



A L C I N E,

TRAGÉDIE.

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1705.

Les Paroles de M. Danchet.

&

La Musique de M. Campra.

LXIII. OPERA.

PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

LA GLOIRE.

LE TEMPS.

Servants de LA GLOIRE.

Suivantes de LA GLOIRE.





PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Temple de LA GLOIRE, orné de Palmes & de Trophées. On y voit sa Suite avec les Guerriers qu'elle invite à chercher les Combats : Ils forment tous ensemble le Divertissement.

SCENE PREMIERE.

CHŒUR de la Suite de LA GLOIRE.

Allez, Guerriers, volez au milieu des allarmes,
Allez de vôtre gloire éterniser le cours :
Vengez-vous du Destin qui veut borner vos jours,
Rendez-vous immortels par l'effort de vos armes.

UN SUIVANT DE LA GLOIRE.

Les Heros égalent les Dieux,
Le Temps qui détruit tout, augmente encor leur gloire,

La Vertu les conduit aux Cieux,
Ils sont présents à la memoire
Quand ils cessent de l'être aux yeux.

CHŒUR.

Amants, qui voulez être heureux,
Suivez Bellone & la Victoire :
L'Amour comble toujours les vœux
De ceux que couronne la Gloire.

DEUX SUIVANTS DE LA GLOIRE :

Depuis que Mars s'est fait aimer
 De la Déesse de Cythere,
 Il n'est point d'Objet si sévère
 Qui refuse de s'enflâmer,
 Quand un Guerrier cherche à luy plaire.

C H Œ U R.

Amants, qui voulez être heureux,
 Suivez Bellone & la Victoire :
 L'Amour comble toujourns les vœux
 De ceux que couronne la Gloire.

*Au milieu du Divertissement on entend de grands
 bruits, plusieurs nuages obscurcissent
 le fond du Théâtre.*

C H Œ U R.

Ah ! quel bruit ! quel désordre affreux !
 Qui peut troubler icy nos Concerts & nos Jeux ?

*LE TEMPS paroît en sortant des nuages
 qui avoient obscurci le Théâtre*



SCENE DEUXIÈME.

LE TEMPS, *La Suite de LA GLOIRE,*
LES GUERRIERS.

L E T E M P S.

J'Ay reçu des Destins un souverain empire :
Il n'est point d'Objet qui respire,
Qui ne doive du Temps éprouver les efforts ;
Je vole, & par tout où je passe,
Les Marbres, les Rochers, les Remparts les plus
forts,
Tout se renverse, tout s'efface.

Faut-il que les Heros à l'abry de mes coups
Osent seuls braver mon courroux ?
En vain l'affreuse mort les cache
Dans l'obscurc nuit du tombeau :
A l'éternel oubly la Gloire les arrache,
Et leur fait malgré moy le destin le plus beau.

Non, ne souffrons point cette offense,
Effaçons leurs noms glorieux :
Montrons en ravageant ces lieux
Et ma fureur & ma puissance.

LA GLOIRE descend : *Le Théâtre s'illumine,*
& tous les nuages se dissipent.



SCENE TROISIÈME.

LA GLOIRE, LE TEMPS,
Suite de LA GLOIRE,
 LES GUERRIERS.

LA GLOIRE *au* TEMPS.

CAlme ces transports éclatants,
 Nous bravons en ces lieux les outrages du Temps.

LE TEMPS.

Quoy ! faudra-t'il encor te céder la victoire ?

LA GLOIRE.

Fuy loin du Temple de la Gloire.

Renverse les travaux des timides Humains,
 Va briser les Palais que leur orgueil éleve :
 Mais contre les exploits que la valeur acheve,
 Tes efforts les plus grands sont vains.

à sa SUITE.

Doux Enfants de la Paix empressez à me suivre,
 Venez, beaux Arts, aimables Jeux,
 Par mille Spectacles pompeux
 Célébrez les Heros & les faites revivre.

LE TEMPS.

Cruelle, ne croy pas me forcer à les voir,
 Je vais loin de ces lieux cacher mon desespoir.

Il sort.

SCENE QUATRIÈME.

LA GLOIRE, SA SUITE,
LES GUERRIERS.

UNE SUIVANTE DE LA GLOIRE.

JUSQU'au retour de la saison des fleurs,
Amours, à nos Guerriers offrez mille douceurs :

Pour vous efforcer à leur plaisir
Vous n'avez que peu de moments :
La Gloire est leur unique affaire,
Vous êtes leurs amusements.

LES GUERRIERS font le *Divertissement.*

UN GUERRIER.

Au bruit éclatant des Trompettes,
Volez, Amours, dans ces Retraites ;
Pour charmer des cœurs généreux
Que la Gloire forme vos nœuds :

Regnez, triomphez de nos ames,
Mille Heros suivront vos loix,
Si vous n'inspirez que des flames
Qui les portent aux grands exploits.

Au bruit éclatant des Trompettes,
Volez, Amours, dans ces Retraites ;
Pour charmer des cœurs généreux,
Que la Gloire forme vos nœuds.

L A G L O I R E.

Dans un Spectacle magnifique
 Retravez les Heros que par son Art magique
 Alcine retenoit sur des bords trop charmants :
 Faites voir par quel art, Mélisse
 Couronnant la Vertu, punissant l'Injustice,
 Les fit enfin sortir de leurs enchantements.

C H Œ U R.

Chantons, célébrons leur memoire,
 Que les Arts secondent nos vœux :
 Par nos Plaisirs & par nos Jeux,
 Eternisons leur gloire.

Fin du Prologue.



ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

ALCINE, *fameuse Enchanteresse, amoureuse d'Astolphe.*

ATHLANT, *Chevalier Enchanteur, amoureux de Mélanie.*

ASTOLPHE, *Paladin, fils d'Othon, Roy d'Angleterre, Amant de Mélanie.*

ME'LANIE, *Princesse d'Islande, Amante d'Astolphe.*

ME'LISSE, *Fée, protectrice de la Vertu.*

NE'RINE, *Confidente d'Alcine.*

CRISALDE, *Confident d'Athlant.*

NYMPHES *de la Cour d'Alcine.*

GE'NIÉS *de la sage Méliſſe.*

UNE NE'RE'IDE.

HEROS & HEROINES, *enchantez par Alcine.*

A M A N T S & A M A N T E S

du Labyrinthe d'Amour.

M A G I C I E N S & M A G I C I E N N E S

de la Suite d'Athlant, & d'Alcine.

U N M A G I C I C I E N .

U N A M A N T .

D E U X A M A N T E S .

La Scene est dans l'Isle enchantée d'ALCINE.



A L C I N E,
 TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un Desert écarté , plein
 de Rochers , & de Précipices.*



SCENE PREMIERE.

A L C I N E , N E' R I N E.

N E' R I N E.

QUoy ! pour chercher l'horreur de ce lieu
 solitaire,
 Alcine se dérobe à sa brillante Cour !
 Ces torrents, ces rochers ont-ils dequoy luy plaire ?

A L C I N E.

Nérine , je te veux découvrir un mystere ,
 Mon cœur se sent blessé par un nouvel amour.

A L C I N E,

N E' R I N E.

L'Amour n'a point pour vous de peines ,
 Sans fixer vos desirs il sçait vous engager ;
 Content que vous portiez ses chaînes ,
 Il vous permet la douceur de changer.

Mais, quel heureux Amant ? . . .

A L C I N E.

Tu sçais de quel orage
 Les Vents ont aujourd'huy troublé le sein des
 Mers ,

Ces funestes Tyrans des airs
 Exerçoient par tout leur ravage :

Témoin de leur fureur , j'étois près du rivage
 Les flots qui s'y brisoient avec un bruit affreux
 Ont jetté sur le bord un Guerrier malheureux
 Triste victime du naufrage :

J'y vole , des Mortels je vois le plus charmant ,
 J'en admire les traits , & je plains sa jeunesse ,
 Je crois qu'en ce fatal moment
 La seule pitié m'intéresse :

Des ombres de la mort ses yeux étoient couverts,
 Je les ranime ; hélas ! voy le prix de mon zèle ,
 A peine se font-ils ouverts ,
 Qu'ils ont frappé mon cœur d'une atteinte
 mortelle.

N E' R I N E.

Vous l'aimez !

A L C I N E.

Sur ces bords je prend soin de ses jours.

N E' R I N E.

A quoy luy servira ce généreux secours ?

Athlant vous aime encor , redoutez sa vengeance,
Jusqu'aux Enfers il étend sa puissance ;

Un Rival jaloux , outragé ,
Ne s'arrête point à se plaindre :
Ce n'est qu'après s'être vengé ,
Que sa fureur se peut éteindre.

A L C I N E.

En trompant ses regards j'évite son courroux.

N E' R I N E.

Songez qu'il est jaloux.

Quelqu'effort que vous puissiez faire.
Pour cacher vôtre changement ,
On ne trompe pas aisément
Un Jaloux que l'Amour éclaire.

A L C I N E.

Je force ainsi que luy les Enfers à s'armer ;
De mon nouveau Vainqueur ils prendront la
deffense :
Pourquoy dans l'avenir chercher à s'allarmer ?
L'Amour a moins de prévoyance.

Cesse de t'opposer à mes nouveaux desirs ,
J'ignore encore qui j'aime, & veux, s'il est possible :.
Mais il paroît ! . . . Il rêve ! . . . Il pousse des
soupirs !
Vien , suy-moy : servons nous du charme des
plaisirs ,
Pour disposer son cœur à devenir sensible.

SCENE DEUXIÉME.

A S T O L P H E .

Tenebreuses Forests , & vous Torrents
affreux ,
Qui parmi ces rochers précipitez vos ondes ;
Que vôtre horreur convient au sort d'un
Malheureux !
Soyez les confidens de mes douleurs profondes.

Lorsque je me croyois au comble de mes vœux ,
J'ay vû perir l'Objet qui seul pouvoit me plaire ;
Nous allions être unis tous deux ,
Ce que l'Hymen eût fait , le trépas va le faire.

Tenebreuses Forests , & vous , Torrents affreux ,
Qui parmi ces rochers précipitez vos ondes ;
Que vôtre horreur convient au sort d'un
Malheureux !
Soyez les confidens de mes douleurs profondes.



SCENE TROISIÈME.

A L C I N E , A S T O L P H E.

A L C I N E.

C'Est trop songer aux maux que vous avez soufferts :

Quand je sauve vos jours de la fureur des Mers ,
 Vous livrer au chagrin c'est me faire une offense ;
 Est-ce ainsi que mes soins ont touché vôtre cœur ?

Pour marquer sa reconnoissance ,
 N'a-t'il d'autres soupirs que ceux de la douleur ?

A S T O L P H E.

Helas ! vôtre pitié m'offre un secours funeste.

A L C I N E.

Vous cherchez à perir !

A S T O L P H E

C'est l'espoir qui me reste ,
 Je ne vois qu'à regret la lumière des Cieux.

A L C I N E.

Calmez le desespoir où vôtre ame se livre :

Rien ne s'offre-t'il à vos yeux
 Qui puisse vous forcer à vivre ?

Le Théâtre commence à s'embellir.

Voyez de ces rochers disparaître l'horreur.

Le Théâtre change entierement , & au lieu des rochers on voit paroître le Palais enchanté d'ALCINE , où sont toutes ses Nymphes.

J'en ay fait un séjour agréable & tranquile ,

Que ne m'est-il aussi facile
 De bannir les ennuy's qui troublent vôtre cœur ?

SCENE QUATRIÈME.

A S T O L P H E , A L C I N E ,
& ses N Y M P H E S .

C H Œ U R .

L'Amour comble tous nos desirs ,
Nous goûtons ses douceurs , nous ignorons ses
peines :

Ce sont les Jeux & les Plaisirs
Qui nous offrent ses chaînes.

U N E N Y M P H E .

Le tendre Amour qui nous engage
Ne deffend point le changement ,
Et pourvû que l'on soit Amant ,
Il permet d'être Amant volage.

U N E A U T R E .

Quand l'Amour veut nous arrêter ,
Et rendre nos flâmes constantes ,
Il offre dequoy nous flatter :
Nous rendre ses chaînes pesantes ,
C'est nous dire de les quitter ,
Et d'en former de plus charmantes.

DEUX NYMPHES & LE CHŒUR .

Venez , jeunes Zephirs , volez , apprenez-nous
A suivre de l'Amour le penchant le plus doux.

D E U X N Y M P H E S.

Vous n'aimez que les fleurs nouvelles ;
 Que vous êtes heureux !
 Vous êtes toujours amoureux,
 Et vous n'êtes jamais fidelles !

D E U X N Y M P H E S & LE CHŒUR.

Venez , jeunes Zephirs , volez , apprenez-nous
 A suivre de l'Amour le penchant le plus doux.

ASTOLPHE veut sortir, ALCINE l'arrête.

S C E N E C I N Q U I È M E.

A L C I N E , A S T O L P H E.

A L C I N E.

Rien ne peut-il calmer vos peines ?
 Alcine sur ces bords rassemble les plaisirs ;
 Un éternel Printemps y retient les Zephirs ,
 Et fait naître les fleurs dans nos riantes plaines :
 Des Oyseaux enchantez les aimables concerts
 Font par tout retentir les airs :
 Occupez-vous à les entendre ,
 Ils ne vous parleront que du plaisir d'aimer :
 A ce penchant flatteur si vous pouvez vous rendre ,
 Vous verrez des Objets dignes de vous charmer ,
 A qui l'Amour fit un cœur tendre.

A L C I N E ,
A S T O L P H E .

Ah! c'est le seul Amour qui rend mon sort affreux.
Fils d'un Roy renommé j'étois né pour la gloire;
Astolphe seroit trop heureux
S'il n'eût suivy que la victoire.

L'aimable Mélanie avoit touché mon cœur ,
Elle étoit au pouvoir d'un cruel Ravisseur ,
Je l'avois délivrée , & rempli ma vengeance ,
Mes Vaisseaux sur le sein des Mers
Revenoient triomphants aux lieux de ma naissance;
D'un perfide élément les abîmes ouverts. . . .

O Ciel ! ô Sort impitoyable !
Reserviez-vous ce prix à mon fidele amour ?
Vous avez fait perir cet Objet adorable ,
Et pour comble d'horreur vous me laissez le jour!

A L C I N E .

Non, vous n'éprouvez pas le sort le plus terrible.

A S T O L P H E .

Qui peut être plus malheureux ?

A L C I N E .

Adorer un Objet à nos soins insensible ,
En devenir jaloux aussi-tôt qu'amoureux ,
S'efforcer vainement de luy montrer ses feux ,
Estre témoin des pleurs qu'il verse pour un autre
C'est un tourment plus rigoureux ,
Plus cruel cent fois que le vôtre.

A S T O L P H E

Quelle surprise ! ah ! que m'apprenez-vous ?

A L C I N E .

Je n'ay pû renfermer une flâme fatale ,
Mon cœur a ressenti les plus terribles coups
En découvrant une Rivale. . . .

Que dis-je ? elle n'est plus ; oubliez vôtre amour.

A S T O L P H E.

Moy ! je luy ferois infidelle !

A L C I N E.

Les Mânes des Amants dans le sombre séjour
N'exigent point de nous une ardeur éternelle.

Vivons dans ces beaux lieux sous une même loy ,
Mon cœur a plus d'amour que mes yeux n'ont
de charmes ;

Celle qui fait couler vos larmes ,
Ne vous aima jamais si tendrement que moy.

Vous ne m'écoutez pas.

A S T O L P H E.

Je dois cesser de vivre ,
C'est trop prolonger mes malheurs ;
Il faut que ma mort nous délivre ,
Et vous de vôtre amour, & moy de mes douleurs.

A S T O L P H E *sort.*



SCENE SIXIÈME.

A L C I N E.

DAns le defespoir qui le preffe
Puis-je le laisser fans secours ?
Volez , Demons , volez & deffendez ses jours ...

Je prens soin de ses jours ! ah ! quelle est ma
foiblesse !

Mon art a transformé des Amants malheureux ;
Qui ressentoient pour moy la plus vive tendresse,
Et j'épargne un Cruel , insensible à mes feux !

Par les soins les plus doux allons toucher son ame,
N'écoûtons encor que l'Amour ;
Mais si l'Ingrat s'obstine à mépriser ma flâme ,
Dépit , Rage , Fureur , vous aurez vôtre tour.

Fin du Premier Acte.





A C T E II.

Le Théâtre représente un lieu écarté, où plusieurs Amants d'ALCINE avoient été transformez en Arbres : Dans le fond, des Rochers; & la Mer dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

A T H L A N T, C R I S A L D E.

C R I S A L D E.

ENvain vous me jurez qu'affranchi de sa
chaîne,
Vôtre cœur a d'Alcine oublié les appas,
Vous voulez vous venger : sous le nom de la
Haine,
L'Amour anime vôtre bras.

A T H L A N T.

Non, je ne venge point ma flâme,
Alcine dés long-temps ne touche plus mon ame.

C R I S A L D E.

Qui peut donc exciter vôtre ressentiment ?
Un cœur indifférent prend-il pour une injure
Qu'un Objet qu'il méprise aime le changement ?

A L C I N E ,
A T H L A N T .

Mon cœur ne s'en plaint point , mais la gloire
en murmure.

Elle croit que je l'aime , elle change à mes yeux!...

C'est trop souffrir ses injustices ,
C'est à moy de punir ses indignes caprices.

Voy ces Arbres épais qui parent ces beaux lieux ,
Et contre le flambeau des Cieux ,
Prêtent leurs solitaires ombres ;
Ce sont d'infortunez Amants ,
Que par ses noirs enchantements

Alcine a transformez dans ces retraites sombres.

*La Symphonie exprime les plaintes des Amants
transformez dans la Forest.*

Ecoûte ce murmure , & ces gemissements

Tristes captifs d'une Inhumaine
Par ces soupirs confus , par cette plainte vaine ,
Ils s'efforcent encor d'exprimer leurs tourments.

Mon courroux va répondre à vôtre impatience ,
Déplorables Amants , suspendez vos regrets ;

Par le plaisir de la vengeance ,
Consolez-vous des maux que l'Amour vous a
faits :

Déplorables Amants , suspendez vos regrets.

*On entend une Symphonie vive. On voit sortir
du fond de la Mer une Conquë marine , où est
ME'LANIE entourée des Génies de la sage
ME'LISSE, transformez en Divinitez des eaux.*

A T H L A N T , C R I S A L D E .

Quel aimable concert se mêle au bruit de l'onde ?
 Quelle est cette Beauté qui vient dans ce Séjour ?
 Telle autrefois Venus au milieu de sa Cour
 Parut pour le bonheur du monde !

A T H L A N T .

Demeurons ... de mon art employons le pouvoir ,
 Goûtons sans être vus le plaisir de la voir .

SCENE DEUXIÈME.

*Les Génies qui ont conduit M E' L A N I E ,
 forment le Divertissement.*

C H Œ U R .

L Es Vents impetueux défarment leur fureur ,
 Ils se sont renfermez dans leurs grottes
 profondes ;
 Que la tranquile paix qui regne sur les Ondes
 Règne dans vôtre cœur .

UN GE'NIE , *sous la figure d'une NE'RE'IDE.*

Mélisse , qui comme les Dieux
 Protege toujourns l'innocence ,
 Dans un mortel danger a pris vôtre deffense :
 Elle vous fait conduire dans ces lieux ,
 Livrez-vous , Mélanie , à la douce esperance
 D'y voir ce qui charme vos yeux .

A L C I N E ,
M E ' L A N I E à la N E ' R E ' I D E .

Dans l'horreur d'un cruel naufrage
Melisse a conservé mes jours ;
Mais je dois encor plus à son divin secours
De me faire amener sur cet heureux rivage.

D E U X N E ' R E ' I D E S , & L E S C H Œ U R S .

Un cœur sincere ,
Qui persevere ,
Sans rien risquer ,
Se peut embarquer.

P R E M I E R E N E ' R E ' I D E .

Que le vent gronde ,
Qu'il trouble l'onde ,
L'Amour plus fort
Sçait conduire au Port.

C H Œ U R .

Un cœur sincere ,
Qui persevere ,
Sans rien risquer ,
Se peut embarquer.

D E U X I E M E N E ' R E ' I D E .

Après l'orage ,
Sur le rivage
Mille plaisirs
Comblent ses desirs.

C H Œ U R .

Un cœur sincere ,
Qui persevere ,
Sans rien risquer ,
Se peut embarquer.

M E' L A N I E.

Doux charme des plus rudes peines ,
 Toy qui nous rend contents sous les plus dures
 chaînes ,
 Présage des plaisirs, Espoir, vien dans mon cœur.

Est-il des malheureux qui ne cessent de l'être ,
 Quand tu veux de leurs maux appaiser la rigueur ?
 Du tendre Amour qui te fait naître
 Tu fus toujourns la première faveur.

Doux charme des plus rudes peines ,
 Toy qui nous rend contents sous les plus dures
 chaînes ,
 Présage des plaisirs, Espoir , vien dans mon cœur.

L A N E' R E' I D E à M E' L A N I E.

Nous vous quittons , le Sort irrevocable
 Veut que vous n'ayez plus de guide que l'Amour.

M E' L A N I E.

Je vais chercher dans ce Séjour ,
 L'unique bien qui peut me le rendre agreable.



SCENE TROISIÈME.

ATHLANT, CRISALDE.

A T H L A N T.

DE quel trouble suis-je agité !
 Mes yeux avec plaisir ont vû certe Beauté :
 Elle s'éloigne , je soupire !
 C'est ainsi que l'Amour s'introduit dans un cœur,
 En naissant ce Dieu nous inspire
 Ce mélange confus de peine & de douceur.

C R I S A L D E.

Qu'entends-je ? vous brûlez d'une nouvelle flâme ?

A T H L A N T.

Qu'il me coûtera cher d'avoir vû ses attraits !
 Ses aimables regards estoient autant de traits
 Dont l'Amour a blessé mon ame.
 Ah ! si je pouvois l'engager ,
 Quel seroit mon bonheur ! quelle seroit ma gloire !

C R I S A L D E.

En oubliant Alcine , il faut vous en venger.

A T H L A N T.

Pourquoy m'y faire encor songer ?
 J'en avois perdu la memoire.

Pour punir ses mépris ne faisons plus d'efforts ;
 Vengeons-nous, en prenant une plus belle chaîne :
 La fureur dans mon cœur cède à de doux
 transports ,
 Et l'Amour par ses feux éteint ceux de la haine.

TRAGÉDIE.
CRISALDE.

359

Le plus doux plaisir en aimant
Est le plaisir de l'inconstance :
L'Amour n'est jamais si charmant ,
Que dans le moment qu'il commence ,
Où quand il passe au changement.

A T H L A N T .

Je brise une chaîne cruelle ,
Je prend les plus beaux nœuds :
J'ignore en cet instant heureux
Si j'ay plus de plaisir de fuir une Infidelle ,
Ou de suivre un Objet digne de tous mes vœux .

E N S E M B L E .

Lorsqu'une Ingratte se dégage ,
Heureux qui peut se dégager !
Que c'est un charmant avantage
De s'en venger ,
Par la douceur d'être volage.

A T H L A N T .

Suivons l'aimable Objet , . . . mais Alcine en ces
lieux !
L'Infidelle ose encor se montrer à mes yeux !



SCENE QUATRIÈME.

A T H L A N T , A L C I N E .

A T H L A N T .

Vous vous troublez ? vous n'avez plus à
craindre ,

J'oublie en cet instant que je suis outragé ;

J'avois appris vos feux ; envain vous vouliez
feindre ,

Mais je me suis assez vengé.

A L C I N E .

O Ciel !

A T H L A N T .

Que rien ne vous allarme ,

Je n'ay point immolé cet Amant qui vous charme ,

Vous pouvez l'adorer , je n'en suis point jaloux :

L'Amour à ma vengeance offre un moyen plus
doux

Pour une autre Beauté mon cœur charmé soupire ,

A L C I N E .

Qu'entends-je ?

A T H L A N T .

Elle est dans cet Empire.

Jamais rien de si beau ne parut sur ces bords ,

Le Ciel pour la former épuisa ses trésors :

L'Amour la conduisoit , la Mer étoit tranquille ,

Tous les Vents enchaînez respectoient son repos

Un paisible Zephir qui regnoit sur les flots ,

Guidoit cette Beauté dans cet heureux azile :

Elle a paru : tout cède à ses regards charmants :

Et ses yeux ont plus fait que vos enchantements :

A L C I N E

ALCINE *à part.*

Quel pressentiment m'épouvante !

ATHLANT.

Le sort à Mélanie attache mon bonheur.

ALCINE.

C'est Mélanie ! ô Ciel !

ATHLANT.

C'est l'Objet qui m'enchanté.

ALCINE.

C'est le fatal Objet de ma juste frayeur !

ATHLANT.

Qui vous fait soupirer ? Quel chagrin vous devore ?
Si vous ne m'aimez pas, pourquoy vous allarmer ?

ALCINE.

Partagez mes tourments ; le Heros que j'adore
Aime cette Beauté qui vient de vous charmer.

ATHLANT.

Malheur à mon Rival, s'il s'en est fait aimer.

ALCINE.

Arrêtez ; que voulez-vous faire ?

Ah ! si vous écouâtez vôtre aveugle colere,
Pour l'Objet de vos feux, redoutez mon pouvoir.

ATHLANT.

Je frémis !

ALCINE.

Empêchons ces Amants de se voir,
Et cherchons tous deux à leur plaire ;
Mais si l'Amour nous est contraire,
Montrons tout ce que peut un juste desespoir.

Pour rendre ma Rivale à vos vœux moins
rebelle ,

Dans ce Labyrinthe fameux ,
Qu'à l'honneur de l'Amour a consacré mon zele,
Je feray preparer des Jeux.

Je feindray qu'Astolphe infidèle
Est prest de s'unir à mon sort ;
Pour la forcer à prendre une chaîne nouvelle ,
De son cœur irrité ménagez le transport.

A T H L A N T .

Je feray l'aveu de ma flâme.

A L C I N E .

Je feray mes efforts auprès de mon Vainqueur :

A T H L A N T .

Si je ne puis toucher son cœur.

A L C I N E .

Si je ne puis fléchir son ame.

E N S E M B L E .

Hâtons-nous , vengeons-nous ,
Exerçons nôtre barbarie ;
Que l'Amour jaloux
Se change en furie.
Qui méprise nos vœux , doit perir sous nos coups.

Fin du second Acte.



A C T E I I I.

*Le Théâtre représente le Labyrinthe
d'AMOUR.*

SCENE PREMIERE.

M E' L A N I E.

JE trouve à chaque pas sur ces heureux rivages
 Tout ce que la Nature a de plus précieux !
 Les plus brillantes fleurs s'y présentent aux yeux,
 J'entends retentir ces Bocages
 Des chants les plus harmonieux !

Parmi tant de plaisirs mes yeux versent des
 larmes.

En vain de toutes parts j'ay cherché mon Amant;
 S'il vénoit d'un regard dissiper mes allarmes,
 Ah ! que mon sort seroit charmant !

Cher Objet de mes feux, vien, l'Amour favorable
 Veut réunir nos tendres cœurs :
 Quel plaisir de pouvoir dans ce Séjour aimable,
 Après mille perils, goûter mille douceurs !



SCENE DEUXIÉME.

A L C I N E , M E' L A N I E ,

A L C I N E , *à part.*

C'est-elle : portons dans son ame
Les troubles que me cause une jalouse flâme.

M E' L A N I E , *à part.*

Une Nymphé paroît , implorons son secours.

à A L C I N E .

Belle Nymphé , calmez le trouble qui m'agite ,
Sur ces bords étrangers Mélisse m'a conduite . . .

A L C I N E .

Mélisse ! à ce seul nom je tremble pour vos jours ,

M E' L A N I E .

Que puis-je redouter ?

A L C I N E .

Sa plus fiere ennemie.

Alcine regne dans ces lieux ,
Et pour garentir vôtre vie ,
Ne vous offrez point à ses yeux.

Le Ciel envain prendroit vôtre deffense ,
Tout se soumet à sa puissance.

Les Manes à son gré sortent de leurs tombeaux ,
L'Astre du jour s'arrête au milieu de sa course :
En prenant des chemins nouveaux ,
Les fleuves étonnez remontent à leur source.

M E' L A N I E.

Helas ! je ne viens point combattre son pouvoir,
Je viens chercher Astolphe, & l'Amour qui
m'amene

Me flatte de l'espoir
De réunir nos cœurs de la plus douce chaîne.

A L C I N E.

Renoncez pour jamais au desir de le voir.

M E' L A N I E.

Y renoncer ! ô Ciel ! Que voulez-vous m'aprédre ?
Dois-je craindre pour luy ? dois-je craindre pour
moy ?

Dans quelque enchantement s'est-il laissé sur-
prendre,

Ou dois-je soupçonner sa foy ?

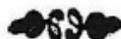
Daignez fixer mes craintes,
Au nom du Dieu charmant qui regne dans les
cœurs ;

Si vous avez jamais ressenti ses atteintes,
Laissez-vous toucher par mes pleurs.

J'ignore quel coup me menace,
Mais je ressens tous les malheurs
Qu'en ce moment fatal un juste effroy me trace.

A L C I N E.

Par les jeux que vous allez voir
Pénétrez un secret que vous voulez sçavoir ;



SCENE TROISIÈME.

*Les Amants & les Amantes du Labyrinthe
d'Amour viennent former ce Divertissement,
& chanter le bonheur de deux cœurs que
l'Amour rend satisfaits.*

C H Œ U R.

Que ces bois , que ces fleurs , ces gazons
s'embellissent ,
Par des nœuds éternels deux cœurs charmez
s'unissent.

Qu'ils goûtent chaque jour mille plaisirs
nouveaux.

Célébrez leur bonheur, chantez, tendres Oyseaux,
Les doux charmes dont ils jouïssent :
Mêlez vos voix au bruit des eaux ,
Que les Echos en retentissent.

*Les Amants heureux du Labyrinthe d'Amour,
font le Divertissement.*

UNE AMANTE du Labyrinthe d'Amour.

Les Amours dans ces belles retraittes
Ont formé mille routes secrettes ,
La raison , pour toujours ,
S'égare en ces détours.

N E' R I N E .

C'est souvent la raison trop cruelle
Qui se rend le Tyran de nos tendres desirs ,
Trop heureux de nous délivrer d'elle
Par les enchantements des amoureux plaisirs !

Gardez-vous de vouloir vous deffendre

De L'Amour qui cherche à vous surprendre:

Il ne seduit les cœurs que pour les rendre heureux,

Les pieges qu'il leur tend sont les Ris & les Jeux.

T O U S T R O I S.

Suivons tous une erreur si charmante ,

Avec luy tout rit , tout nous enchante ;

Contents des feux secrets qu'il nous fait ressentir

Qui s'égare en ces bois n'en veut jamais sortir.

A L C I N E.

Venez dans l'Empire

Du tendre Amour :

Heureux qui soupire

Dans ce Séjour ;

Venez dans l'Empire

Du tendre Amour :

Tout ce qui respire

Luy fait la cour.

Icy Zephire & Flore

Goûtent ses douceurs :

Que leurs langueurs ,

Que leurs ardeurs

Font éclore

De vives fleurs !

Venez dans l'Empire

Du tendre Amour :

Heureux qui soupire

Dans ce Séjour ;

Venez dans l'Empire

Du tendre Amour :

Tout ce qui respire

Luy fait la cour.

A L C I N E ,
 Ses doux appas attirent
 Ces charmants Oyseaux :
 Sous ces ormeaux ,
 Des feux si beaux
 Leur inspirent
 Des chants nouveaux.

Venez dans l'Empire
 Du tendre Amour :
 Heureux qui soupire
 Dans ce Séjour ;
 Venez dans l'Empire
 Du tendre Amour :
 Tout ce qui respire
 Luy fait la cour.

M E' L A N I E à N E' R I N E .

Malheureuse ! je vois tous les autres heureux.
 Pour qui célébrez-vous ces Jeux ?

N E' R I N E .

Astolphe adore Alcide , & l'Himen favorable
 Allume pour eux son flambeau.

M E' L A N I E .

Que dites-vous ? Astolphe ! ô destin déplorable !

N E' R I N E .

L'Amour & les Plaisirs forment un nœud si beau.

Tous les Amants sortent



SCÈNE QUATRIÈME.

M E' L A N I E.

L'Ingrat ne m'aime plus ! il a brisé la chaîne
 Qu'il juroit de porter jusques dans le tombeau !
 Tandis que dans ces lieux je succombe à ma peine,
 Son cœur charmé d'un feu nouveau
 Cède au doux penchant qui l'entraîne !
 Il me fuit ! son himen se prépare à mes yeux !
 Non , je n'en verray point les apprêts odieux.

Séjour charmant , Bocages son bres ,
 Où pour un Inconstant je vais perdre le jour ;
 S'il vient après ma mort sous vos tranquilles
 ombres ,
 Réprochez-luy son crime, & vengez mon amour.

Présentez à ses yeux mon sang avec mes larmes ,
 Echos , redites-luy mes accents douloureux ;
 Qu'un triste souvenir trouble à jamais les charmes
 Qu'il cherche dans de nouveaux nœuds.

Séjour charmant , Bocages sombres ,
 Où pour un Inconstant je vais perdre le jour ;
 S'il vient après ma mort sous vos tranquilles
 ombres ,
 Réprochez-luy son crime, & vengez mon amour.



SCENE CINQUIÈME.

A T H L A N T , M E' L A N I E.

A T H L A N T.

DE vos tourments calmez la violence ;
 Tout revere icy ma puissance :
 Je viens dans vos malheurs vous offrir du secours,
 Trop heureux si je puis en terminer le cours.

Bannissez la tristesse
 Qui trouble de vos yeux les charmantes douceurs ;
 Qu'ils goûtent le plaisir d'inspirer la tendresse ,
 Et ne s'occupent pas à répandre des pleurs.

M E' L A N I E.

Mes yeux sont condamnés à d'éternelles larmes,
 Ils ont seuls causé mon malheur ;
 Pour prendre de l'amour, ils ont séduit mon cœur,
 Et pour en inspirer ils n'ont point eu de charmes.

A T H L A N T.

A vos attraits qui pourroit résister ?
 Des plus beaux feux ils enchantent les ames.

M E' L A N I E.

Helas ! si j'inspirois de véritables flâmes ,
 Je ne voulois qu'un cœur , j'aurois sçû l'arrêter.

A T H L A N T.

Je sçay ce que pour vous le tendre Amour inspire,
 Mais je ne conçois pas
 Qu'un cœur soumis à vôtre Empire
 Puisse ailleurs trouver des appas.

M E' L A N I E *à part.*

Perfide! je brûlois d'une flâme si tendre!
Je te perds! est-ce un fort que je devois attendre?

A T H L A N T.

Vengez-vous par le changement,
Pour jamais sous vos loix vôtre beauté m'engage;
En couronnant les vœux d'un veritable Amant
Vous punirez l'Amant volage.

M E' L A N I E.

L'Amant volage! hélas! qui l'auroit soupçonné?
Des mains de la Victoire il étoit couronné,
Lorsqu'il vint me jurer une flâme éternelle.

Je n'ay pas crû jusqu'à ce jour
Qu'un cœur à la Gloire fidele,
Dût être infidele à l'Amour.

A T H L A N T.

Il a quitté vos fers, & vous versez des larmes!
C'est à ses nouveaux feux prêter encore des
charmes.

M E' L A N I E.

Je perds un bien charmant qui bernoit mes desirs;
Ah! que le souvenir de ma premiere gloire
Va me coûter de pleurs & de soupirs!

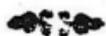
Amour, en m'ôtant mes plaisirs,
Pourquoy m'en laisser la memoire?

A T H L A N T.

O trop heureux Rival! Cruelle, oubliez-vous
Que j'entends vos regrets, & que je suis jaloux?
Vous l'adorez, & loin de me répondre...

M E' L A N I E.

Cédons a mon juste transport,
Allons chercher l'Ingrat, le voir, & le confondre,
Et dans le même instant decider de mon sort.



SCENE SIXIÈME.

A T H L A N T.

ELle me fuit ! son cœur l'adore !
 Et je me sens attendrir par ses pleurs !
 Je prends part à sa peine & je plains ses malheurs !
 Triomphons de l'Amour dont le feu me devore ,
 Et loin d'irriter ses douleurs ,
 Que mon Rival . . . Ce nom rallume mes fureurs .

Non, je ne puis souffrir un bonheur qui m'outrage
 L'espoir de m'en venger peut seul flatter mes
 vœux ,
 Une ingratte Beauté m'inspire moins de feux
 Que mon Rival ne m'inspire de rage . . .

Inutile transport dont je suis animé !
 S'il meurt , pourray-je plaire aux yeux qui m'ont
 charmé ?

Trompons plutôt Alcine, & pour toute vengeance
 Qu'Astolphe par mes soins parte de ce Séjour ,
 J'ay pour flatter mon esperance ,
 Mon Pouvoir , le Temps & l'Amour.

Fin du troisième Acte.





ACTE IV.

*Le Théâtre représente une Caverne magique,
au travers de laquelle on voit la Mer
dans l'éloignement.*

SCÈNE PREMIÈRE.

ASTOLPHE, CRISALDE.

ASTOLPHE.

LE croiray-je ? Mélisse a sauvé Mélanie,
Elle a daigné la secourir ?

CRISALDE.

La rigueur de vos maux fera bien-tôt finie.

ASTOLPHE, *à part.*

Méliste, quels honneurs ne dois-je point t'offrir ?
Le soin que tu prends de sa vie,
Va faire honte aux Dieux qui la laissoient perir.

à CRISALDE.

Dans quel heureux climat puis-je encor voir ses
charmes ?

CRISALDE.

L'Enchanteur qui d'Alcine adore les appas,
Y fera conduire vos pas,
Vous luy causez icy de trop vives allarmes.

Pour cacher un départ qui va vous rendre heureux,
 Dans cet Antre écarté vous le devez attendre :

Piest à favoriser vos vœux ,
 Vous le verrez bien-tôt s'y rendre.

A S T O L P H E *à part.*

Beaux Yeux , dont je ressens l'adorable pouvoir ,
 Je vous rendray témoins des transports de ma
 flâme !

Ah ! si le seul espoir
 Touche si vivement mon ame ,
 Quel charme ! quel plaisir auray-je à vous revoir !

C R I S A L D E .

Le Ciel doit couronner une flâme si belle.

A S T O L P H E *à part.*

Je te pardonne , ô Sort , les maux que tu m'as
 faits ;

C R I S A L D E .

Trompez Alcine ; allez où l'Amour vous appelle ;
 Le vent vous favorise , & des vaisseaux sont prêts.

A S T O L P H E .

On ne vient point encore !
 Que l'attente est cruelle aux cœurs bien amoureux !
 Allez , de mon départ pressez l'instant heureux ;
 Ne me refusez pas le secours que j'implore.



SCENE DEUXIÈME.

A S T O L P H E.

Vaste Mer, montre-toy favorable aux Amants,
Fais voir que dans ton sein Venus a pris
naissance :

Porte-moy dans les lieux charmants
Où je dois recevoir le prix de ma constance.

Puissent ainsi les vents qui soulèvent les flots,
Te laisser à jamais dans un heureux repos ;
Tu m'as sauvé malgré moy-même,
Quand j'avois contre moy les Destins & l'Amour;
Voudrois-tu me ravir le jour,
Quand je vais revoir ce que j'aime ;

Vaste Mer, montre-toy favorable aux Amants,
Fais voir que dans ton sein Venus a pris naissance:
Porte-moy dans les lieux charmants
Où je dois recevoir le prix de ma constance.

*Ne voyant paroître personne, il passe dans un côté
du Théâtre.*



SCENE TROISIÈME.

M E' L A N I E , A S T O L P H E .

M E' L A N I E *sans voir* A S T O L P H E .

J' Ay cherché vainement un Ingrat qui me fuit,
 Malgré moy dans ces lieux Alcine me conduit ;
 A quitter ce Séjour elle veut me contraindre :
 Hélas ! Que mon sort est à plaindre !
 Je laisse mon Amant , & mon amour me fuit !

En voyant A S T O L P H E .

Mais que vois-je ? c'est l'Infidelle !
 Est-ce moy qu'il cherche en ces lieux ?

A S T O L P H E , *à part.*

Que je suis accablé d'une peine cruelle !

En appercevant M E' L A N I E .

Est-ce une illusion ? me trompez-vous mes yeux ?

à M E' L A N I E .

Par quel heureux destin

M E' L A N I E .

Va , porte ailleurs ta flâme
 Perfide , tes serments ont trop séduit mon cœur.

A S T O L P H E .

Quel courroux , Ciel ! quelle rigueur !
 De quel coup imprévu je sens fraper mon ame !

M E' L A N I E .

Je sçay trop ta nouvelle ardeur ;

Non, Cruel, non jamais je n'eus sur toy d'empire,
Ce n'est point le penchant qu'un tendre amour
inspire,

Qui t'avoit soumis à mes loix,
Perfide, ton ame inconstante

Devoit-elle ternir tant de fameux exploits,
En trahissant une credule Amante?

A S T O L P H E.

Moy vous trahir!

M E' L A N I E.

Bannis ces vains déguisements,
Laisse, Ingrat, l'art de feindre aux vulgaires
Amants,

Un Heros ne doit point en connoître l'usage.

A S T O L P H E.

Cessez de me donner un nom si glorieux,
Ou ne me croyez point volage;

Que me serviroit-il qu'on vantat mon courage,
Si l'infidelité me rendoit odieux?

Mon trouble, mes serments, vos charmes,
Rien ne rassûre vôtre cœur?

Pour vous tirer de vôtre erreur,

Je verseray mon sang, si c'est peu de mes larmes...
Vous soupirez, hélas! jugez mieux de mes feux.

M E' L A N I E.

Alcine a des attraits qui bornent tous tes vœux.

A S T O L P H E.

Alcine! & vous l'avez pû croire?

C'est trop bleffer mon amour & ma gloire;
Je vais par des mépris irriter contre moy

Sa vengeance la plus horrible:

Pour un Amant constant la mort est moins terrible
Que de voir soupçonner sa foy.

A L C I N E ,
M E' L A N I E .

Arrêtez : je fremis . . .

A S T O L P H E .

Helas ! pour me séduire ,
On m'avoit assuré que dans d'autres climats
Mélisse retenoit vos pas ;
Un Enchanteur feignoit de m'y conduire.

M E' L A N I E .

Ah ! je n'en doute plus ; on nous trompoit tous
deux ,

Cet Enchanteur ose m'offrir ses vœux .

A S T O L P H E .

Il vous aime ?

M E' L A N I E .

La mort ne rompra point ma chaîne .

A S T O L P H E .

Dans la nuit du tombeau je porteray mes fers .

E N S E M B L E .

Nos rivaux vainement armeroient les Enfers ;
Pour degager mon cœur , leur force sera vaine .

Le Théâtre s'obscurcit , on voit tomber des flâmes .

A T H L A N T paroît d'un côté , & rentre ;

*A L C I N E paroît aussi , & rentre de l'autre
côté .*

M E' L A N I E .

Mais, ô Ciel ! leur courroux commence d'éclater .

A S T O L P H E .

La nuit répand icy ses plus épaisses ombres !

M E' L A N I E .

Quels Monstres pour m'épouvanter ,
Sont sortis des Royaumes sombres !

A S T O L P H E.

Que d'abîmes profonds s'entrouvrent sous mes pas !

M E' L A N I E.

Cher Amant ,

A S T O L P H E.

Mélanie ,

E N S E M B L E.

Evitez le trépas.

M E' L A N I E.

Je crains pour vous un Enchanteur barbare.

A S T O L P H E.

Je crains pour vous Alcine & sa fureur.

E N S E M B L E.

Une secrète horreur
De mon ame s'empare !

A S T O L P H E.

Quel sort de nos tendres amours !

M E' L A N I E.

Quel sort d'une flâme si belle !

E N S E M B L E.

Dans ma frayeur mortelle
Je ne tremble que pour vos jours.

ATHLANT & ALCINE viennent les interrompre.



SCENE QUATRIÈME.

A L C I N E , A T H L A N T ,
A S T O L P H E , M E ' L A N I E .

T A T H L A N T .
Remblez Audacieux.

A L C I N E .

La mort la plus affreuse

Finira ces transports charmants.

A T H L A N T à A S T O L P H E .

Amant trop fortuné ,

A L C I N E à M E ' L A N I E .

Rivale trop heureuse ,

A T H L A N T & A L C I N E .

Vous n'échapperez point à nos ressentiments.

A L C I N E à A T H L A N T .

Médisse embrasse leur défense ;

Sans unir nos efforts ,

Nous ne pouvons luy faire résistance.

Apellons sur ces bords ,

Tous ceux qui de nôtre Art partagent la
puissance.

A T H L A N T & A L C I N E .

O vous, qui comme nous commandez aux Enfers,
Venez , accourez-tous des bouts de l'univers.

*Les Magiciens paroissent : Les uns descendent de
l'air sur des Monstres, & dans un Char enflamé ;
Les autres sortent des portes de la Caverne ma-
gique. Dans le même moment le fond du Théâtre
qui représente la Mer, se ferme.*



SCÈNE CINQUIÈME.

A T H L A N T , A L C I N E ,
A S T O L P H E , M E ' L A N I E .

E N C H A N T E U R S & M A G I C I E N N E S .

U N E N C H A N T E U R .

Nous venons féconder le pouvoir de vos
charmes ,
Ordonnez : que faut-il entreprendre pour vous ?

A L C I N E .

Mélicé fur ces bords nous caufe mille allarmes :

A T H L A N T .

Contre cette ennemie il faut nous unir tous.

L' E N C H A N T E U R .

Efperez tout de nôtre zele
Si les Cieux font pour elle ,
Les Enfers font pour nous.

C H Œ U R .

Armez-vous , venez nous deffendre ,
Terribles Habitants du Séjour ténébreux ;
Que nos cris fe faffent entendre ,
Au fond de vos Antres affreux.

*Les Magiciens & les Magiciennes forment
des Enchantemens.*

A T H L A N T & A L C I N E .

Stix , Cocyte , Acheron , noires Divinitez ,
 Vous , qui dans les Royaumes sombres
 Par les affreux détours de vos flots redoutez ,
 Enfermez pour jamais les criminelles ombres ,
 Donnez - nous un secours que nous vous
 demandons ,

Fixez pour nous la victoire ,
 C'est vous que nous deffendons ;
 Qui s'arme contre nous , attaque vôtre gloire.

*Les ENCHANTEURS repetent les quatre derniers
 Vers , & font une Entrée de Danses.*

A T H L A N T à A L C I N E .

C'est peu , pour deffendre ce bord
 D'armer la puissance infernale ;
 L'Amour jaloux sera plus foit.
 Livrez-moy mon Rival.

A L C I N E à A T H L A N T .

Livrez-moy ma Rivale

E N S E M B L E .

Qui peut resister à nos coups ?
 Nous sommes outragez , amoureux , & jaloux

Fin du quatrième Acte.





A C T E V.

Le Théâtre représente dans le fond une Tour magique où sont retenus les Captifs d'ALCINE, & sur le devant la Forest enchantée où ses Amants avoient été transformez en Arbres.

SCENE PREMIERE.

A L C I N E.

FUreur, Amour, Tirans trop rigoureux,
Que je sçache du moins à qui je dois me rendre :

Un cruel que j'adore a méprisé mes vœux !
Une autre l'a touché de l'ardeur la plus tendre !
Et tous les soins que j'ay pû prendre,
Loin de les desunir ont referré leurs nœuds !

Je n'ay recours qu'à toy, Fureur, c'est trop
attendre,
Hâte-toy d'étouffer un amour malheureux.

Immolons qui m'outrage... ah ! que vais-je
entreprendre ?

Tous ses mépris n'ont point éteint mes feux ;
Des regrets, des remords affreux,
Sont les fruits que j'en dois prétendre.

J'en'ay recours qu'à toy, vien, Amour, vien
suspendre

D'une aveugle fureur, les transports dangereux...

Quelle indigne pitié voudroit se faire entendre !
Est-ce à moy d'épargner ces Amants trop
heureux ?

Fureur, Amour, Tirans trop rigoureux,
Que je sçache du moins à qui je dois me rendre :

SCENE DEUXIÈME.

A T H L A N T , A L C I N E .

A T H L A N T .

Pour faire à mon Rival souffrir mille tour-
ments

Je prolonge sa vie ;

Fiez-vous à la Jalousie,

Elle sçait inventer de nouveaux châtimens ;

Je rempliray bien-tôt ma haine & vôtre attente ;

Je perceray son sein, & d'une main sanglante

J'arracheray ce cœur dont le mien est jaloux,

Quel plaisir de pouvoir aux yeux de son Amante

L'offrir expirant sous mes coups !

Par ce supplice affreux j'acheveray d'éteindre

De ma fatale ardeur... Quoy ! vos sens sont
troublez ?

Vous poussez des soupirs, je vois que vous
tremblez ;

S'il meurt, est-ce à vous de le plaindre ?

A L C I N E .

A L C I N E.

Un Ingrat qui m'est cher va tomber sous vos coups :

Malgré le dépit qui me presse ,
 Dans le fond de mon cœur jaloux
 Je sens qu'une indigne tendresse
 Va triompher de mon courroux.

A T H L A N T.

Quelle foiblesse ! ah ! rougissez de honte ,
 Imités mes transports ; Que la fureur surmonte
 D'un amour outragé les restes mal éteints.

A L C I N E.

Je devrois le punir , je le veux , je le crains ;
 Je cède au trouble qui m'accable. . . .

A T H L A N T.

Songez qu'il est ingrat.

A L C I N E.

Il est toujours aimable

A T H L A N T.

La raison le condamne , il la faut écouter.

A L C I N E.

L'Amour parle pour luy ; puis-je luy résister ?

A T H L A N T.

C'est nôtre peu de résistance
 Qui donne à l'Amour sa puissance ,
 On peut éteindre ses ardeurs ;
 Quand ce Dieu regne sur nos ames ,
 C'est moins la force de ses flâmes ,
 Que la foiblesse de nos cœurs.

A L C I N E ,

A L C I N E .

Heureux si vous passez sans peine
Du penchant de l'amour au transport de la haine!

E N S E M B L E .

Amour , fors d'un cœur irrité ,
Va regner sur des cœurs paisibles :
C'est à la seule cruauté
Que nous devons être sensibles.

A L C I N E .

Les Ministres soumis à mes commandements ;
Vont conduire icy Mélanic.

A T H L A N T .

On va livrer à mes ressentiments ,
L'Ennemi qui s'oppose au bonheur de ma vie.

A S T O L P H E *paroit.*

Mais je le vois , je vais percer son cœur ,
Il faut que par sa mort ma haine se signale.

A L C I N E .

L'Ingrat desarme ma fureur ,

M E' L A N I E *paroit.*

Mais pour la ranimer j'apperçois ma Rivale.



SCÈNE TROISIÈME.

ATHLANT, ALCINE,
ME'LANIE, ASTOLPHE.

ASTOLPHE., *entrant du côté d'ALCINE,*
& *appercevant ME'LANIE.*

O Juste Ciel ! la verrez-vous perir !

ME'LANIE , *entrant du côté d'ATHLANT,*
& *appercevant ASTOLPHE.*

O juste Ciel ! daignez le secourir !

ATHLANT à ALCINE.

J'ay vaincu mon amour , il faut vaincre le vôtre ;
Loin de nous attendrir, ne songeons l'un & l'autre
Qu'à laver nôtre outrage en pressant leur trépas:
Ce bras va vous apprendre à punir des ingrats.

Meurs . . .

Il veut passer devant ALCINE, pour frapper
ASTOLPHE.

ME'LANIE.

O Ciel !

ALCINE.

Arrête, Barbare,

Porte à mon cœur les coups que ta main luy
prepare.

Quoy ! tout ingrat qu'il est, sans mourir de
douleur,

Pourrois-je soutenir ce spectacle effroyable ?

Il faudroit me donner un cœur

Qui fut comme le tien, Cruel, impitoyable.

ATHLANT *veut encore frapper* ASTOLPHE.

A L C I N E ,

A L C I N E .

Arrête , crain mon desespoir ,
 Mon art ainsi que ton pouvoir ,
 Arme les Habitants du ténébreux rivage ;
 Tu vas voir les Enfers partagez entre nous ,
 Et si tu ne crains point leur rage ,
 D'une Amante en fureur tu dois craindre les
 coups.

A T H L A N T .

Cœur foible ! ame timide ! insensible à l'outrage !
 Digne enfin des mépris que l'Ingrat a pour toy ;
 Tu trembles ! tu frémis d'effroy !
 Tu ne peux souffrir qu'il périsse ?
 Qu'il vive : j'y consens ; mais apprend à quel
 prix.

A L C I N E .

Qu' exigez-vous de moy ? . . .

A T H L A N T .

Que l'himen les unisse.

A L C I N E .

Quelle horreur saisit mes esprits !

Ah ! périsse plutôt l'Amant avec l'Amante ,
 Quand il m'en coûteroit le jour :
 De leur sang odieux ma main encor fumante
 M'ouvrira les chemins de l'infernal Séjour ,
 J'iray me joindre aux Eumenides ,
 Mieux qu'elles je sçauray tourmenter ces Perfides ,
 Et combattre à jamais leurs vœux & leur amour.

Elle veut passer devant ATHLANT *pour fraper*
ME'LANIE.

A T H L A N T.

Arrête ; un vain transport t'anime ;
Le deſſein en eſt pris , ils ne periront pas ,
Je veux que leur bonheur devienne ton ſupplice.

On voit des éclairs , & on entend le tonnerre.

Ces éclairs , ces bruyants éclats ,
Annoncent en ces lieux Méliffe !
Seule tu ne ſçaurois fans moy luy reſiſter ,
Je t'abandonne aux coups qu'elle va te porter.



SCENE QUATRIÈME.

A L C I N E , A S T O L P H E ,
M E ' L A N I E .

Tandis qu'ALCINE chante on entend un bruit terrible, & tandis que les deux Amants chantent on entend une Symphonie douce.

A L C I N E .

Q U E L pouvoir plus fort que mes charmes
M'arrête, & de mes mains a fait tomber les armes?
Ah ! quel fracas ! quel bruit affreux !

A S T O L P H E & M E ' L A N I E .

Venez nous secourir, favorable Mélissa.

A L C I N E .

Quel presage fatal ! quel deluge de feux !

A S T O L P H E & M E ' L A N I E .

Venez , punissez l'injustice.

A L C I N E .

Ces arbres , ces remparts s'abîment à mes yeux ,
Ah ! quelle rigueur extrême !
Mes captifs délivrez vont partir de ces lieux ,
Un pouvoir inconnu vient m'enchanter moy-
même.

*Les arbres de la Forest enchantée disparaissent ,
la Tour s'abîme , & les Heros qui étoient
transformez ou captifs , paroissent avec
M E' L I S S E.*

M E' L I S S E à A L C I N E.

Suby l'arrest des Dieux , & pour ton chatiment
Voy ces Amants heureux joiuir d'un sort
charmant.

A L C I N E.

Sortez, Demons, sortez, & servez ma vengeance...

Quoy ! tout trahit mon esperance ! . . .

Tout m'éconnoît ma voix. . . en de pareils
malheurs.

Ne nous arrêtons point à d'inutiles pleurs.

Non , puisque les Enfers refusent de m'entendre

La mort m'affranchissant d'un tourment si cruel

Mon ombre ira leur faire un reproche éternel

De n'avoir osé me défendre.

Elle sort.



SCENE DERNIERE.

ME'LISSE, ASTOLPHE, ME'LANIE,
Troupe de Heros & de Heroïnes desanchantez

M E' L I S S E.

Sortez d'un fatal esclavage,
Les Dieux brisent vos fers, rendez-leur vötre
hommage.

Vos malheurs ont fini leur cours,
Qu'à jamais les plaisirs succedent à vos peines,
Chantez, vivez heureux : ce n'est plus qu'aux
Amours

Qu'il doit être permis de vous donner des chaînes.

C H Œ U R.

Nos malheurs ont fini leur cours
Qu'à jamais les plaisirs succedent à nos peines,
Chantons, vivons heureux : ce n'est plus qu'aux
Amours

Qu'il doit être permis de nous donner des chaînes.

U N E H E R O Ï N E.

Lorsque l'Amour vous prodigue ses charmes,
Formez toujours d'heureux desirs :
La constance est plus rare au milieu des plaisirs,
Que parmy les tourments, les soins, & les
allarmes.

*Les Heros & les Heroïnes desanchantez font
le Divertissement, & repetent le Chœur.*

Fin du cinquième & dernier Acte.